



---

Deborah A. Symond, *Notorious Murders, Black Lanterns, & Moveable Goods. The Transformation of Edinburgh's Underworld in the Early Nineteenth Century*

The University of Akron Press, 2006, 180 pp.

Dominique Kalifa

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/chs/1312>

DOI : 10.4000/chs.1312

ISSN : 1663-4837

**Éditeur**

Librairie Droz

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 164-165

ISSN : 1422-0857

**Référence électronique**

Dominique Kalifa, « Deborah A. Symond, *Notorious Murders, Black Lanterns, & Moveable Goods. The Transformation of Edinburgh's Underworld in the Early Nineteenth Century* », *Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies* [En ligne], Vol. 15, n°2 | 2011, mis en ligne le 08 mars 2013, consulté le 23 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/chs/1312> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/chs.1312>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 mars 2022.

© Droz

---

# Deborah A. Symond, *Notorious Murders, Black Lanterns, & Moveable Goods. The Transformation of Edinburgh's Underworld in the Early Nineteenth Century*

The University of Akron Press, 2006, 180 pp.

Dominique Kalifa

---

## RÉFÉRENCE

Deborah A. Symond, *Notorious Murders, Black Lanterns, & Moveable Goods. The Transformation of Edinburgh's Underworld in the Early Nineteenth Century*, The University of Akron Press, 2006, 180 pp.

- 1 Dans ce petit livre scrupuleusement informé, Deborah Symond restitue avec un grand luxe de détails une retentissante affaire de meurtre et de *body snatchers* qui bouleversa Édinbourg en 1828. Seize assassinats au total, commis par deux couples associés pour l'occasion, William Burke et sa compagne Helen M'Dougal, William Hare et sa femme Lucky Log. Cette dernière, qui fut sans doute le cerveau du groupe, tenait une petite pension dans la vieille ville, *The West Port*, quartier misérable peuplé d'ouvriers, d'artisans et d'émigrés irlandais. L'affaire débuta par le décès naturel d'un vieux pensionnaire qui n'avait pas payé son terme. Pour rentrer dans ses fonds, Log suggéra de vendre le cadavre à la salle de dissection d'un médecin bien établi de la ville de la ville, le Dr Knox, qui le paya 7 livres et 10 shillings, une somme énorme pour l'époque, l'équivalent de 6 mois de salaire d'un tisserand. Il n'en fallait pas plus à la pension Log pour se transformer en « auberge rouge » : seize personnes y furent tuées, dépouillées, et leurs corps monnayés entre 8 et 10 £ pièce auprès du Dr Knox. L'affaire s'ébruita.

Hare et Log s'enfuirent, Burke et M'Dougal furent arrêtés. Un procès sensationnel s'ensuivit au terme duquel Burke fut condamné à mort, puis à être publiquement disséqué. On ordonna de conserver son squelette pour prévenir de crimes si atroces, on tanna sa peau, qui fut découpée et vendue en petits morceaux. M'Dougal ainsi que Hare et Log, qu'on avait retrouvés, furent relâchés par manque de preuves. Quant au Dr Knox, il ne fut pas inquiété par la justice qui ne voulait pas d'ennui avec la Faculté, mais fut victime de l'opprobre du public. On brûla son effigie en place publique, il dut quitter Édimbourg pour Londres et sa carrière en fut affectée.

- 2 Le premier mérite du livre est de reconstituer avec une extrême minutie, à l'aune de très nombreux documents judiciaires, tout le déroulement de l'affaire. On suit donc pas à pas la mise en œuvre des meurtres, les faits et gestes des protagonistes, la tenue du procès, l'émotion puis l'hystérie de la foule qui assiste en masse à l'exécution et se presse pour voir les restes de Burke, l'explosion médiatique (8 000 exemplaires supplémentaires des journaux sont vendus durant le procès, sans compter les confessions, les brochures, les plaintes, etc.). Il est vrai que les *West Port Murders* avaient tous les ingrédients du roman gothique : les bas-fonds de la ville, un gang de résurrectionnistes incultes et alcooliques mené par une *she-devil* irlandaise, l'horreur des cadavres livrés dans des sacs à l'étrange Dr Knox, la suspicion de violences sexuelles, voire de nécrophilie. L'année suivante d'ailleurs, on sollicita Walter Scott pour collaborer à une version de l'affaire.
- 3 Le second grand intérêt concerne les transformations de l'économie souterraine en ce début du XIX<sup>e</sup> siècle, travaillé par la modernisation économique et l'expansion du capitalisme. Bien des aspects demeurent encore traditionnels : petite délinquance de subsistance, d'appropriation ou de recel (vêtements, nourriture, objets ménagers, montres), organisée en réseaux familiaux ou de voisinage par des classes populaires qui font peu de cas de la loi. De toute évidence, Burke M'Dougal, Hare et Log relèvent de cet univers. Mais ces deux « ménages criminels » savent passer à la vitesse supérieure : c'est une véritable entreprise qu'ils montent, un très productif *murdering system* qui répond à la loi de l'offre et de la demande (du cadavre) et témoigne de la progressive insertion du crime dans les structures de l'économie nouvelle. Et c'est cette dimension entrepreneuriale autant que l'assassinat et le commerce des morts que récuse la population d'Édimbourg très choquée par cette série de meurtres. Pour Deborah Symond, il y a là un signe net des transformations suscitées par l'expansion du capitalisme.
- 4 Sur ces deux points, l'analyse est convaincante. Reste un point – le recours et l'usage de la notion d'*Underworld* – sur lequel le livre est beaucoup plus discutable. Le terme, d'abord, est anachronique puisqu'il n'apparaît qu'en 1869, aux États-Unis de surcroît. Il paraît donc difficile d'évoquer comme le fait l'auteur, la généralisation de ce motif dans l'Écosse de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, voire de parler de « creation of an Underworld » (p. 54). L'expression suppose par ailleurs toute une organisation, une hiérarchie, un monde clos et professionnalisé qui ne correspond guère aux descriptions données des pratiques délinquantes des classes populaires. Symond n'ignore pas ces aspects, mais les règle dans une note qui ne suffit pas à convaincre (« Underworld, as a term, has fallen out of favor among scholars who associate it with 19<sup>th</sup> century writing about the criminal classes, and especially unscholarly writing about denizens of the underworld, as if they lived in a geographically separate area. I use the term advisedly, then to refer to public houses, streets, houses and pawnshops that seem to have been frequented by

thieves and others criminals, but that were also obviously part of the city », n. 25, p. 146). Elle convainc d'autant moins que la thèse défendue (l'intégration progressive de l'activité criminelle dans les réseaux de l'économie capitaliste) peut contribuer à donner de la consistance à une notion dont on sait qu'elle est surtout une construction née des frayeurs des élites du milieu du siècle. De fait, le livre tend par endroit à naturaliser la notion (« the underworld, which was extraordinarily free by its very nature », p. 127), ce qui contribue à affaiblir la démonstration d'ensemble.

---

## AUTEURS

**DOMINIQUE KALIFA**

Université de Paris 1-Sorbonne

kalifa@univ-paris1.fr